

PUBLIE LES  
**MARDI & VENDREDI**  
DE CHAQUE SEMAINE  
Annonces :  
1ère insertion, la ligne, 10cts.  
Insertions subséquentes, 5cts.  
Adresses d'affaires, 2cts.  
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à  
**FRED. BOBIDOUX,**  
Éditeur-Propriétaire

# Le Moniteur Acadien

Pascal Hébert 10290

PUBLIE LES  
**MARDI & VENDREDI**  
DE CHAQUE SEMAINE  
Abonnement  
Un an.....\$1 00  
Six mois.....0 75  
ES CLIVER  
Un an.....\$1 00  
Six mois.....0 50  
PAYABLE D'AVANCE

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 15 Décembre 1891.

VOL. XXV. -- No. 48

### ADRESSES D'AFFAIRES

**Dr J. A. LEGER,**  
SHÉDIAC, N. B.  
18 avril 1877.

**Dr L. J. BELLIVAU,**  
SHÉDIAC, N. B.

Bureau au premier étage de la Promenade  
N. B. Résidence - Hôtel Weldon. On le trouve  
la nuit.

**FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,**  
L. R. C. P., London.

Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-  
dence chez R. W. Abercromby (en face  
du bureau.)  
SHÉDIAC, N. B.  
24 oct. 88.

**Dr ED. T. GAUDET,**  
BUREAU EN FACE DU COLLEGE ST-JOSEPH,  
MEMRAMCOOK.

Ayant reçu les instruments nécessaires pour  
les opérations des différentes maladies de l'œil,  
le Dr Gaudet s'occupe de cette branche d'une  
manière toute spéciale. -10 déc. 79.

**Dr A. A. LEBLANC,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN.

**ARICHAU, -- CAP-BRETON**  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit.

**Drs E. H. Leger & H. E. LeBlanc,**  
MÉDECINS ET CHIRURGIENS.

**BOUCOUTOUCHE, N. B.**  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Co-  
cagne, tous les jeudis, pour consultations.

**Dr THOS. J. BOURQUE**  
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

**RICHOBUCTOU, -- N. B.**  
Consultation à toute heure du jour et de la  
nuit. -30 mai 89

**A. D. RICHARD, L.L.B.,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

**DORCHESTER, -- N. B.**  
Attention spéciale donnée à la collection des  
détails dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**POIRIER & McCULLY,**  
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLIÉS.

Bureaux: -- MONCTON et SHÉDIAC.

**HON. PARCEL POIRIER, F. A. McCULLY,**  
SÉNATEUR. B. A. L. L. B.

**W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,  
COLLECTEUR, ETC.

**SHÉDIAC, N. B.**  
On collecte les comptes avec expédition et on  
ranage avec ponctualité toute affaire con-  
dite. 27 mars 1882.

**EDOUARD GIROUARD,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

**MONCTON, N. B.**  
Bloo-Record (en haut vis-à-vis le bureau de  
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des  
détails dans toutes les parties du Canada et des  
Etats-Unis.

**Hanington & Teed,**  
PROCEUREURS-AVOCATS,  
SOLICITATEURS, NOTAIRES PUBLIÉS, ETC.

**DORCHESTER, N. B.**  
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.  
MAJINER G. TEED.

**ARTH. N. CHARTERS,**  
AVOCAT.

**BROWN'S BLOCK, -- MAIN ST.,**  
**MONCTON, N. B.**

Emprunts négociés et comptes collectés.  
4 sept. 80

**Francis L. Theal,**  
Paysagiste et marchand de  
Arbres fruitiers & d'ornement,  
Plantes, Arbustes, &c.

**SUSSEX, N. B.**  
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre  
climat, conviennent mieux à nos cultivateurs  
que les arbres importés. Ceux qui ne prennent  
pas ou neurent la première année sont rem-  
placés gratis. Toutes les commandes sont rem-  
plies avec ponctualité. -13 sept. 88-13

**JACOB H. HEBERT,**  
SHÉDIAC, N. B.

**FRED. S. CALLANT,**  
GRANDE DIGUE.

Encanteurs licencés pour les comités de West-  
morland et de Kent.  
Ils se chargent de faire tout encaissement à la satis-  
faction des patrons. On peut leur écrire et ils  
se chargeront de faire les avances nécessaires.

Abonnez-vous au  
**"Moniteur Acadien"**

### ADRESSES D'AFFAIRES

**UNION HOTEL,**  
O. S. LÉGERE, PROPRIÉTAIRE.  
Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les  
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.

**Dominion Hotel.**

**P. M. Hébert, Propriétaire,**  
Memramcook, -- N. B.

Accommodation de première classe pour les  
voyageurs. Bonne table, bons lits, bonne  
cuisine. Prix modérés.

**Z. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

Assortiment varié et complet de Montres,  
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-  
cialité de Lunettes. Réparages exé-  
cutés avec soin et ponctualité.

Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-  
ment sollicitée.

**Agence d'Assurance Generale**  
Compagnies d'Assurance contre les Acci-  
dents, sur la Vie et contre le Feu  
représentées

Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.

**Propriétés de Fermes assurées**  
à bas prix.

**J. McC. Snow, Agent.**

**Compagnie d'Assurance Maritime sur la**  
Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral  
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870	9,398 89	6,216 00	\$21,550 70
1871	10,204 48	12,246 00	27,250 00
1872	80,213 66	33,721 00	856,500 00
1873	88,794 30	81,105 00	1,634,138 00
1874	58,463 63	142,819 00	1,885,311 00
1880	92,328 33	277,424 00	3,051,833 00
1882	168,370 23	427,439 00	5,419,470 00
1884	250,938 58	652,641 00	7,716,901 00
1886	313,000 00	809,487 33	9,608,543 00
1888	399,075 04	1,813,833 23	12,041,914 00
1889	448,900 60	1,488,167 00	13,127,400 00
1890	489,838 30	1,711,638 08	13,810,900 00

**Ed. Girouard, Agent.**  
Botte 118, Moncton, N. B.

**Comme tu es ra-  
vissante!**

—Eh! ma bonne amie, dis-moi ton secret.  
De toutes les jolies femmes que j'ai vues ces  
printemps, il n'y en a pas une qui ait la mise  
élégante, pas une seule qui ressemble comme  
toi à une rose tout fraîchement déclose. Tu me  
fais envie, je te l'avoue en toute candeur, et  
je fais envie à toutes celles de mes connais-  
sances qui l'ont vue avec la ravissante toilette  
que tu distingues ce printemps. D'où vient  
donc ta parure?

—Bien vrai, tu veux le savoir, mignonne  
Séraphique? C'est simple comme bonjour.  
Suffit d'aller chez une modiste de goût, qui se  
pique d'honneur de recevoir le fin-de-  
ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'objets de  
toilette. Ce chapeau qui te pème d'admira-  
tion, ces gants, cette mantille, cette dentelle,  
ce ruban, ces petits riens qui rehaussent l'éclat  
du costume, tu peux te les procurer tout com-  
me moi, et à prix modique encore, en allant  
chez

**Mme D. J. Doiron, -- Modiste,**  
Shédiac, N. B.

**A. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
SHÉDIAC, N. B.

Boutons, loquets, bracelets,  
Epinglettes, pendants d'o-  
reilles, Lunettes, &c.

**AVIS.**

Je désire annoncer au public que personne  
n'est autorisé à vendre des remèdes pour moi  
et en mon nom, et que qu'on s'adresse à moi  
pour mon agent trompe indigne du public.  
DR. F. CARLTON  
Moncton, 18 octobre 1890.

**FACTERIE DE CHAUSSURES  
DE SACKVILLE.**

Depuis que j'ai adopté le système de marquer  
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je n'a-  
perçois que les commandes augmentent rapide-  
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures,  
je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous  
que mon nom soit au complet sur le fond de  
chaque paire.

**ABNER SMITH.**

**AVIS.**

Tous ceux qui me sont endettés sont  
par le présent requis de payer leurs comp-  
tes d'ici au 15 décembre. Après cette date  
un magistrat sera chargé de faire la per-  
ception des comptes non réglés.  
L. J. BELLIVAU, M. D.  
Shédiac, 2 novembre 1891.

### VENTE A

### GRAND SACRIFICE!

A moins qu'au prix  
coutant.

Le sousigné, étant sur le point de se retirer  
des affaires, vendra au prix coutant, et dans  
bien des cas à meilleur marché que le prix  
coutant, à partir de lundi, 22 juin courant, son  
assortiment de marchandises sèches, épicerie,  
etc. Désirant vendre jusqu'à l'épuisement  
complet de ses marchandises, cette vente offre  
aux acheteurs des avantages incalculables.  
Conditions, argent comptant.

Venez voir et examiner, et vous achèterez à  
meilleur marché que le grand marché où dont  
vous pouvez avoir besoin en fait de marchan-  
disées sèches et groceries.

**Edouard Sonier.**  
Collège Bridge, 17 juin 1891. —ac

### GRANDE REDUCTION

D'ICI LE 1er DEC.

--SUR--

Drap à Manteaux,  
Etoffe à Robes,  
Pardessus faits,  
Casques et Chemises.

**C. R. POIRIER.**

A Vendre ou a Louer.

Une maison à trois étages, connue sous le  
nom de "Rogersville House", en face de la  
Station de Rogersville, est à vendre ou à  
louer, en tout ou en partie. Elle comprend un  
magasin, salle d'échantillons et deux autres  
appartements, au premier étage, avec réfec-  
toire et cuisine adjointes. Il y a cinq chambres  
au second étage et deux au grenier de la cui-  
sine. Le troisième étage comprend 6 chambres  
à coucher. Il y a aussi une bonne cour et des  
dépendances qui en font un établissement fort  
spacieux et commode.

Pour plus de détails s'adresser à Michel  
Vaujour, propriétaire, St-Louis, ou à son  
représentant, M. François McGill, Rogersville.  
Il y a aussi plusieurs propriétés à vendre  
dans Rogersville, que l'on peut se procurer à  
des conditions faciles, en s'adressant sur les  
lieux.

**J. C. VAUJOUR,**  
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS  
GROCERIES, PROVISIONS,  
FERBONNERIES, ETC.

**RICHOBUCTOU, N. B.**  
Assortiment toujours au complet. Impor-  
tations quotidiennes. Vend à grand marché.  
Pratiques servies avec ponctualité et exactitude.  
Le public acheteur trouvera son profit à  
venir examiner les marchandises et s'informer  
sur les prix.

**CHAUSSURES!**  
**CHAUSSURES!**

Je viens d'acheter, des manufactures de  
Québec, un stock de chaussures de \$9,000. Je  
suis en position de donner des avantages com-  
me il n'en a jamais été offert à Moncton.  
Voici les prix de quelques-uns des articles:  
Brogues pour hommes.....50cts  
Bais .....75cts  
pour femmes.....75cts

Et toutes mes autres espèces de Chaussures  
sont à l'avant!

Faites-moi l'honneur et à vous-même la jus-  
tice de venir voir. Vous aurez des bargaines  
comme vous n'en avez jamais eu.  
J'ai acheté cet immense stock à des prix  
ridiculement bas, et les chaussures ont été  
manufacturées pour cette année.

Et par manière de remerciement pour le  
public qui m'honore de son patronage je me  
propose de faire profiter mes pratiques du bas  
prix.

**JOS. J. BOURGEOIS,**  
280 MAIN STREET, -- MONCTON.  
Première porte à l'est du marché.

**DICKIE FRERES,**  
COMMERCANTS DE

**Marchandises Générales**

**MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ  
PAR JOHN CALDER,**  
Grand'Rue, -- Shédiac.

Abonnez-vous sans délai au  
**Moniteur Acadien.**

### Les effets du remords.

C'était en 1847. Cette date loignée  
permet seule de révéler un secret qui  
fut longtemps celui d'une famille  
honorable, aujourd'hui complète-  
ment éteinte.

Un médecin que le *Gaulois* appelle  
le docteur Jaufard, exerçait avec  
succès sa profession dans une petite  
ville des environs de Paris, à Saint-  
Denis, si vous le voulez.

Fils de bourgeois de province, le  
docteur Jaufard avait fait ses études  
à Paris, mêlé à toute la jeunesse des  
écoles. Travailleur, intelligent, il  
avait parfaitement réussi dans ses  
études; mais, du petit doigt mis  
dans la vie parisienne, il lui était  
resté le plus ardent désir de se pro-  
curer au plus tôt les moyens d'un con-  
naître les autres jouissances. Il  
souffrait d'en être réduit à mener  
une existence pénible, au milieu d'une  
population peu cultivée, et ne pou-  
vait venir à Paris que de loin en  
loin, comme pour mieux souffrir de  
l'attrait du fruit défendu.

De ses amitiés d'école, il avait  
gardé une correspondance suivie  
avec un fils de famille très riche, qui  
était revenu dans sa ville natale, une  
fois ses études de droit achevées, et  
y menait la grande vie de province.

Un jour, son ami vint à Paris et,  
dans un premier rendez-vous au café  
Procope, lui confia qu'il avait éprouvé  
quatre-vingt mille francs pour faire  
un placement dans une affaire indus-  
trielle.

— Seulement, dit-il, je n'ose pas  
laisser cette somme à l'hôtel, et jus-  
qu'à après-demain, je suis obligé de  
la porter sur moi.

Trois jours après, dans une masu-  
re abandonnée et entourée de ter-  
rains vagues, à Auteuil, des enfants  
qui jouaient, découvraient un cadavre  
nu et sans tête.

Les voisins accoururent d'abord,  
puis la police, et enfin le parquet.

Les journaux annoncèrent la sinis-  
tre découverte, on fit enquête sur en-  
quête, et bientôt on n'en parla plus.

La police n'avait rien trouvé, qui pût  
la mettre sur les traces de l'assassin.  
Ni linges, ni vêtements, ni papiers;  
tout avait été brûlé, sans doute, avec  
des débris de bois nombreux dans  
cette ruine.

Mais la tête? Jamais on ne retrou-  
va la tête, et le cou, déchiqueté, sem-  
blait indiquer que la section avait  
été faite par une main inhabile, par  
quelque rôdeur, sans doute.

Pendant ce temps, le docteur Jau-  
fard s'enfermait à Saint-Denis, dans  
son cabinet de travail, occupé à dis-  
soudre dans de l'acide sulfurique,  
une lame de rasoir, et à disséquer  
sa tête.

Les lambeaux de chair, les che-  
veux, les yeux et la langue étaient  
plongés dans l'acide, séchés et brûlés  
sans laisser ni traces ni odeur; et  
le crâne restait seul, blanc, net, pro-  
pre avec ses dents bien rangées, ses  
deux grands trous noirs et son nez  
camard.

Deux jours avait duré la sinistre  
besogne, deux jours pendant lesquels  
le docteur avait déclaré travailler à  
une découverte nouvelle, deux jours  
pendant lesquels ses malades l'avaient  
vainement attendu, et avaient  
dû envoyer chercher un médecin  
moins absorbé par la science.

Le crâne ainsi préparé, comme une  
pièce d'anatomie, fut placé bien en  
évidence sur la cheminée du cabinet  
de travail.

— Il n'y a rien de tel, pensa le doc-  
teur, que de bien montrer ce crâne  
pour écarter les soupçons.

Puis il annonça à son entourage  
qu'il avait fait une découverte médi-  
cale et qu'il était riche après l'avoir  
vendue à un pharmacien entrepren-  
tant. Bientôt, aidé par la réputa-  
tion que lui valait la prétendue dé-  
couverte, dont personne ne savait un  
mot, il fut le premier médecin de  
l'endroit.

La fortune lui souriait et, lorsque  
seul, enfermé le soir dans son cabi-  
net de travail, il regardait le crâne,  
avec ses deux grands trous noirs, son  
nez camard et ses dents blanches, il  
se prenait à rire d'un rire nerveux,  
comme un homme qui veut vaincre  
la peur.

— Sale monde! disait-il, ignoble  
humanité! voilà bien tes principes.  
Ce qui devait me conduire à l'écha-  
faud m'a donné la fortune. Sont-ils  
bêtes les hommes! La voilà, la dé-  
couverte qu'on ne fera jamais, et que  
j'ai faite un soir avec un rasoir. Les  
imbéciles!

Alors, il prenait le crâne entre ses  
mains, le retournait avec des doigts  
fibreux et le regardait longuement:

— Encore un nigaud! il a cru que  
j'étais son ami et que j'allais le con-  
duire à une partie de plaisir sans pa-  
raître. Oh! il n'a pas fait: "Ouf!"  
Et comme j'ai bien charcuté le cou,  
pour faire croire que le coupable n'y  
entendait rien! Les magistrats! La  
police! Quels naïfs! La fortune est  
à ceux qui savent la conquérir.

Plus il allait, plus le docteur avait  
besoin de revoir ce crâne, de s'assu-  
rer qu'il était là, de le narguer dans

son scepticisme rageur. Maintenant  
il lui semblait que le crâne lui ré-  
pondait, et souvent le docteur pas-  
sait des heures de nuit à le regarder,  
à l'injurier, pour finir par un éclat de  
rire.

Un soir, le docteur en rentrant s'a-  
perçut que le crâne avait disparu.

— Qui l'avait pris? Qui l'avait volé?  
Toutes ses recherches furent vaines,  
et, planté debout devant la che-  
minée, il haletait, passant sa main  
sur son front, suant sa peur, se de-  
mandant si la justice était sur ses  
traces, ou si l'heure d'un châtiement  
mystérieux allait sonner.

Les jours passèrent plus sombres  
et plus agités que jamais. Le doc-  
teur ne faisait plus rien qui vaille, et  
chaque soir, il recommençait à cher-  
cher le crâne volé, et restait à con-  
templar la place vide.

— On me l'a volé, disait-il aux  
passants. C'est moi qui l'ai tué, et  
on pourrait le reconnaître.

On enferma le docteur et, dans la  
maison des fous, il répétait sans ces-  
ser les détails du crime qu'il avait  
commis.

On crut toujours que la nouvelle  
d'un assassinat commis à Saint-Dé-  
nis l'avait rendu fou.

Une seule personne sut la vérité:  
la sœur du jeune homme tué à Au-  
teuil. Elle était sœur de charité dans  
l'hospice où était soigné le docteur,  
et c'est par lui qu'elle apprit les dé-  
tails de la mort de son frère.

Elle garda vingt ans le secret et ne  
le confia à l'un de ses parents que  
deux ans après la mort du docteur,  
alors qu'il ne restait plus personne  
de sa famille.

### LA FIEVRE.

Un grand médecin, Sydenham, a  
observé que les trois quarts de l'hu-  
manité meurent de la fièvre. C'est  
en effet un des maux les plus ordi-  
naires. La fièvre ne respecte ni  
l'âge, ni le sexe, ni les constitutions  
diverses et affecte toutes les parties  
du corps; l'esprit lui-même n'échappe  
pas à son influence.

Il y a des fièvres continues, rémit-  
tentes et intermittentes.

La fièvre n'est pas autre chose que  
l'effort de la nature pour se débar-  
rasser d'une cause de mal; c'est affai-  
re à ceux qui ont le métier de gué-  
rir, d'observer les voies de la nature  
et de tenter de l'assister dans  
ses opérations. Nos corps sont consti-  
tués de telle sorte qu'ils ont une  
perpétuelle tendance à expulser tout  
ce qui est contraire à la santé. Cette  
expulsion se fait généralement par  
l'urine, la sueur, les selles, l'expecto-  
ration, les vomissements ou quel-  
que autre évacuation.

Il y a tout lieu de croire que si,  
dès le début, les efforts de la nature  
étaient secondés, la fièvre durerait  
rarement plus de vingt-quatre heu-  
res; mais lorsque les voies naturel-  
les sont négligées ou contrecarrées,  
il n'est pas surprenant que la mala-  
die se prolonge. Il arrive tous les  
jours que des personnes, après avoir  
attrapé froid, ont tous les symp-  
tômes d'une fièvre qui commence, mais  
si elles se tiennent chaudement, pre-  
nant des infusions, se baignent les  
pieds dans l'eau chaude, etc., les  
symptômes disparaissent en quelques  
heures et le danger est conjuré.

Un mot, presque toute fièvre prove-  
nant d'une transpiration arrêtée peut  
être écartée si on la prend à temps.

Dans la fièvre on se plaint presque  
toujours d'une soif ardente, et l'on  
désire surtout boire frais. C'est une  
indication de la nature qui désigne  
clairement l'usage de l'eau, laquelle  
nous ne craignons pas de regarder  
comme le meilleur des fébrifuges,  
propre à abattre la chaleur, à calmer  
les humeurs, à combattre les spas-  
mes et les obstructions, à provoquer  
la transpiration, à augmenter la  
quantité d'urine et enfin à produire  
un effet très salutaire dans une fièvre  
ardente ou inflammatoire. Nous es-  
timons qu'on peut boire de l'eau en  
abondance, du grain, ou tout autre  
liquide dont l'eau est la base. La  
langue sèche, la peau parcheminée  
et brûlante, la soif terrible prouvent  
bien que le malade a besoin d'eau.

Dès le début de la fièvre, le pa-  
tient éprouve une grande lassitude  
et de la répugnance à se mouvoir.  
Il est donc évident qu'il a besoin de  
repos; s'il est possible, il faut le  
mettre au lit, ce qui ralentit les cir-  
culation et donne à la nature une  
occasion de faire triompher ses ef-  
forts pour surmonter la maladie. Le  
lit seul apaise souvent une fièvre  
en son début.

Pendant la fièvre, il faut veiller au  
repos de l'esprit aussi bien qu'au  
repos du corps.

La nourriture que prendra le ma-  
lade sera en petite quantité, légère et  
de digestion facile, principalement  
végétale: pommes rôties, gruau,

etc., pas de friandises, pas ou peu  
d'alcool.

Le fièvreux désire avant tout l'air  
pur. Non seulement celui-ci apaise  
son anxiété, mais il calme le sang,  
ranime le courage et fait beaucoup  
de bien.

Donc de l'air dans la chambre du  
malade et pas d'engourdissements de  
personnes, de la gaieté et des encoura-  
gements.

N'accablés pas le malade sous des  
couvertures pesantes; entretenez la  
chaleur, qu'il se tienne chaudement  
au lit; la transpiration se fera d'elle-  
même si vous suivez les prescrip-  
tions indiquées plus haut. Donnez  
au patient un peu de ce qu'il désire  
ardemment; la nature généralement  
inspire son désir. Beaucoup de pré-  
cautions pendant la convalescence.  
Dr. X.

### La toilette.

Personne ne conteste que la toilette  
chez la femme joue un grand rôle  
dans la société moderne. Il semblerait  
tout d'abord, en parcourant les  
promenades, que chacune jouit d'une  
grande aisance dans son intérieur.  
Rien ne manque à la toilette d'une  
jeune fille, celle-ci se pare avec élé-  
gance, avec luxe même. Quant aux  
jeunes femmes, elles tiennent souvent  
à avoir du cach